

Bien avant les travaux de Pasteur qui ont définitivement établi que les contagions sont le fait d'organismes vivants, il semble qu'Ambroise Paré ait été le premier à employer le nom *virus* pour évoquer les causes des épidémies. En latin (conjointement à l'autre appellation *venenum*) ce terme désignait le poison. Voilà qui illustre les effets toxiques, voire mortels, de ce Covid-19 qui depuis plusieurs mois a envahi nos vies et attaqué toutes les sociétés du monde.

L'Histoire nous apprend que, à l'époque du grand chirurgien du XVI^e siècle, ces virus étaient déjà, de fait, des vieilles connaissances. Depuis la peste d'Athènes liée aux conquêtes territoriales de la Grèce antique, et surtout la peste noire (population de l'Europe diminuée de moitié) à laquelle Marco Polo avait bien involontairement ouvert la voie. Plus récemment, la grippe espagnole a constitué un terrible rappel à nos mémoires. Elle a causé autant de victimes que la Première Guerre mondiale, qu'elle avait immédiatement suivie.

Au fil du XX^e siècle, alors que nous nous croyions solidement protégés par l'hygiène moderne, les vigilances se sont endormies. Pourtant, dans le même temps, le Produit national mondial était multiplié par douze, avec une incommensurable augmentation de la population qui a accru les flux humains de manière exponentielle. Le croisement de ces déplacements a été la source du marasme dans lequel nous sommes maintenant plongés, même s'il paraît bien moins grave que dans le cas de la grippe espagnole.

Le coronavirus a bouleversé le quotidien, dans notre région de l'Océan Indien comme partout ailleurs. Bien qu'en proportions variables, le phénomène est universel sur la planète. La pandémie s'étend des États-Unis à la Chine, de l'Europe à l'Asie, en passant par les pays pauvres d'Afrique et Amérique du Sud. Jamais la santé et l'économie n'y ont été aussi incertaines depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Sauf immense surprise, cet agent infectieux de seulement quelques millièmes de millimètres va durablement impacter le devenir de nos sociétés.

Dans notre pays, moins de quatre cents personnes ont été infectées à ce jour, et dix ont perdu la vie. L'impact local est donc faible, mais les retombées indirectes sont considérables pour notre société grande ouverte sur le plan économique. Parce que des « répliques sismiques » sont à prévoir. Nous allons devoir modifier nos façons de travailler, nos préférences sociales, nos choix culturels ou de loisirs. À l'inverse des attitudes individuelles et collectives face aux épidémies du passé, que l'Humanité avait subies avec fatalité, notre société est désormais timorée face aux menaces pandémiques. Elle exclut la prise de risque. Qu'on l'apprecie ou non, le principe de précaution étend partout des filets, que l'on veut de protection mais dans lesquels l'énergie et la créativité se dispersent et s'épuisent. Face aux manifestations des prochains virus, place à la peur et au repli sur soi...

Certes, le pire n'est jamais sûr. Nous devons garder espoir que la crise actuelle connaisse une issue favorable. Mais pour combien de temps ? Même si le génie humain parvenait à vite trouver le remède et le diffuser sur la planète, on peut désormais considérer comme certain que d'autres virus se manifesteront. C'est donc une lourde épée de Damoclès que nous allons désormais connaître sur nos têtes. Envers le virus qui – tel un grain de sable dans le plus petit

engrenage – est venu bloquer la planète entière, jamais l’expression « gripper la machine » n’aura été aussi pertinente. Notre propre pays, tellement lié à la mondialisation et imprégné par elle, ne peut se soustraire à cet alarmant constat. Une nouvelle fois, il va devoir faire preuve d’imagination et pleinement utiliser la technologie, si nous ne voulons pas rester au fond du gouffre. Car nous ne pouvons demeurer dans un modèle économique inchangé. Nous ne pouvons tabler sur l’espérance béate que tout va rentrer dans l’ordre.

Le confinement total a mis à genoux l’appareil productif. L’effet domino s’est exercé sur les services, les banques, et le reste de l’économie. La moindre secousse sur les cours internationaux est susceptible de mettre en péril des dizaines de milliers d’emplois. Le Covid-19 a donc asséné à notre économie un magistral coup de massue. La machine économique ne retrouvera pas de sitôt sa vitesse de croisière d’avant la crise, si l’on ne fait pas preuve de bravoure et de créativité pour améliorer notre appareil de production. Maintenant que des mesures gouvernementales de protection ont été prises, dans une nécessaire urgence, quelles actions permanentes convient-il donc de lancer ?

[...]